

combattre. Il n'en est pas de même de la toux sèche, quinteuse, qui tourmente les malades d'une façon incessante, pour aboutir à l'expulsion de quelques rares crachats. Ainsi que nous l'avons indiqué plus haut, les malades peuvent, au prix de quelques efforts, maîtriser le besoin de tousser, quand la toux ne doit pas avoir d'effet utile; mais, pour obtenir ce résultat, il importe que le médecin use de toute son autorité et qu'il persuade au malade que la toux, au lieu de faire cesser le chatouillement laryngé, congestionne les voies respiratoires supérieures et entretient la quinte. Quand on éprouve une démangeaison en public, on ne se gratte pas... la toux sans crachats, c'est le grattage de la gorge qui démange... on ne doit pas se gratter la gorge en public (Detweiler.)

On peut d'ailleurs faire cesser le picotement qui est souvent le point de départ du réflexe de la toux en humectant l'arrière-gorge au moyen d'un liquide chaud (eau boriquée, décoction d'eucalyptus, etc.), ou parfois au moyen d'un badigeonnage à la cocaïne (0 gr. 25 pour 100 grammes de glycérine). Si cependant la toux est invétérée, il faut la calmer au moyen de l'*opium* (pilules d'extrait thébaïque de 0 gr. 01 dont le malade peut prendre jusqu'à six ou sept par jour), de la *codéine* et de la *morphine* en sirop ou même en injections, si la tuberculose n'est pas trop avancée, sinon l'injection de morphine peut hâter la terminaison fatale. Enfin les opiacés sont contre-indiqués quand il existe de l'encombrement bronchique; ils mettent obstacle à l'évacuation des bronches.

La meilleure potion pour la nuit est la suivante :

Sirop de morphine	} aa	25 grammes.
Eau de laurier-cerise		
— de fleurs d'oranger		
Sirop de tolu		

On a récemment proposé de substituer à la morphine deux de ses dérivés, l'*héroïne* (éther diacétique de la morphine) qui peut être employée à la dose de 0 gr. 005-0 gr. 02 (elle est plus toxique que la morphine et doit être maniée avec prudence); on utilise la forme pilulaire ou les solutions :

Chlorhydrate d'héroïne	10 centigrammes.
Eau de laurier-cerise	20 grammes.

XV à XX gouttes dans de l'eau sucrée, 5 ou 4 fois par jour.

Chlorhydrate d'héroïne	5 milligrammes.
Poudre de guimauve	2 centigrammes.
Extrait de rhubarbe	5 —

Pour 1 pilule, 4 à 6 par jour.

Chlorhydrate d'héroïne	0 gr. 02
Sirop de fleurs d'oranger	50 grammes.
Eau distillée de laurier-cerise	10 —
Eau distillée	q. s. pour 150 —

et la *dionine* (éthylmorphine); la dionine se prescrit aux doses de 0 gr. 01-0 gr. 02 par la bouche ou en injections sous-cutanées :

Dionine	20 centigrammes.
Eau distillée de laurier-cerise	10 grammes.

X gouttes, 2 fois par jour.

Dionine	0 gr. 20
Alcoolature de racines d'aconit	2 grammes.
Eau distillée de laurier-cerise	50 —
Sirop de tolu	270 —

Deux cuillerées à soupe par jour.

Dionine	20 centigrammes
Eau stérilisée	10 grammes.

Injecter une seringue de Pravaz de 1 centimètre cube.

On peut encore employer contre la toux du *bromure de potassium*, de l'*éther*, de l'*eau chloroformée*. La toux quinteuse pourrait être arrêtée par les *injections sous-cutanées d'eau pure* faites dans la région sous-claviculaire ou cervicale, au niveau des points où les malades accusent des sensations de fourmillements, de picotements. (Landouzy.)

Il est un moyen bien simple, mais trop souvent négligé, de rendre la toux moins pénible, dans les cas où les malades ont peine à « arracher » leurs crachats; c'est l'*inhalation d'eau chaude* à laquelle on peut ajouter un peu de teinture de benjoin.

Dans les cas où la bronchite prédomine, la *terpine* en pilules ou en potion alcoolisée facilite l'expectoration.

Dyspnée. — Lorsque la dyspnée résulte, comme c'est le cas habituel, du rétrécissement progressif du champ de l'hématose, on est impuissant à lutter contre elle. Seules, les inhalations répétées d'*oxygène* apportent un soulagement momentané, ainsi que les fortes doses de *sirops d'éther et de morphine*, donnés à parties égales. Lorsqu'elle est l'effet d'un emphysème concomitant, l'*iodure de potassium* à petites doses peut rendre des services, s'il n'existe d'ailleurs ni fièvre ni hémoptysie.

On a récemment proposé, à titre d'antidyspnéique, l'*oxycamphre* (Manasse) à la dose de 0 gr. 50 à 1 gramme par jour, en tablettes, capsules ou potion alcoolisée.

Douleurs thoraciques; pleurodynie. — Les douleurs thoraciques dues le plus souvent à la pleurite, parfois à des névrites, sont un des symptômes pour lesquels on est le plus souvent consulté. La médication interne a peu d'influence sur elles; parfois cependant l'*antipyrine* paraît les calmer. La *morphine* en injections sous-cutanées peut devenir nécessaire, si les douleurs sont intolérables. On poursuit habituellement les points de côté avec la *teinture d'iode* associée ou non au laudanum, avec les *sinapismes* et les *cataplasmes sinapisés*, les *vésicatoires*, les *ventouses sèches* ou *scarifiées*; on peut encore faire des *pulvérisations de chlorure de méthyle* ou d'*éthyle*; nous employons avec succès le *gaïacol* associé à la glycérine et à la teinture d'iode :

Gaïacol	} aa	20 —
Glycérine		
Teinture d'iode		

ou le gaïacol mélangé à la teinture d'iode, dans la proportion de 1 à 4 (LX gouttes du mélange).